

Les soins prodigués aux animaux

Directement du département de la santé animale, nous tenterons de vous informer du travail quotidien d'une vétérinaire, accompagnée de techniciennes en santé animale. Prendre soin de plus de 1000 animaux, d'environ 75 espèces différentes, amène un travail très varié. Dans une même journée on peut prodiguer des soins à un oiseau et à un orignal. Il va sans dire que cela pose parfois des défis et requiert de nombreuses connaissances. Chaque jour on en apprend un peu plus.



Pour garder les animaux en santé, la prévention est importante. Pour les soins préventifs, la vaccination est de rigueur. Les vaccins utilisés sont les mêmes que pour les animaux domestiques. Ainsi un cougar aura les mêmes vaccins qu'un chat. L'orignal et tous les autres cervidés reçoivent les mêmes vaccins que ceux administrés aux bovins, car ils sont sensibles aux mêmes agents pathogènes (maladies). Nous vaccinons également les oiseaux, les chevaux et certains mammifères comme les chameaux et les ours blancs pour le virus du Nil occidental.

Un autre soin préventif très important est le contrôle des parasites internes et externes. Ceci implique qu'à chaque printemps et automne nous analysons les selles (coprologie) de chaque espèce et nous administrons le vermifuge approprié si nécessaire. Dans la majorité des cas, le vermifuge est mélangé à la nourriture de l'animal.

Le taillage des sabots fait également partie des soins préventifs. Les espèces dont les sabots sont taillés, 2 à 3 fois par année, sont les mouflons canadiens, les yanghirs, les chevaux, les ânes, les chèvres ainsi que certains orignaux.

La prévention veut aussi dire qu'il faut rester à l'affût des nouvelles maladies émergentes afin de protéger la collection animale

La majorité de nos animaux sont sauvages, ceci implique donc que nous ne pouvons pas faire un examen complet sans anesthésie. Ainsi, une fois endormis, nous évaluons en

profondeur l'état de santé de nos animaux. Nous effectuons une prise de sang (hématologie/biochimie) qui nous permet de vérifier si tous les organes fonctionnent bien, nous prenons des radiographies et finalement, nous faisons un examen dentaire de même qu'un détartrage.

Le printemps et l'été sont deux saisons très occupées, car c'est le temps des naissances. Ainsi, chaque nouveau-né sera identifié, vacciné, recevra un supplément vitaminique et son nombril sera désinfecté. Les problèmes les plus fréquents chez les nouveau-nés sont la diarrhée, les pneumonies et les boiteries. Parfois aussi, la mère délaisse ses petits et alors, nous devons faire office de parents adoptifs et les nourrir au biberon ! C'est une tâche ardue, mais combien valorisante ! De plus, à la mise bas, il y a parfois des complications et l'on se doit d'intervenir.

C'est grâce à la collaboration étroite de toute l'équipe des gardiens animaliers, qui sont les yeux de la vétérinaire sur le terrain et la collaboration avec les techniciens en santé animal que la vétérinaire peut effectuer son travail et veiller à la santé de tous les animaux.

La première étape d'une intervention pour un animal malade est le signalement du cas. Ensuite, la vétérinaire va sur place pour faire une évaluation visuelle du patient potentiel. Selon la gravité du cas, l'équipe de santé animale décide d'observer l'animal de 24 à 48 heures ou d'intervenir immédiatement. Il faut toujours évaluer le risque que représente la capture de l'animal et l'anesthésie, versus la condition présente de l'animal. Une telle décision n'est pas toujours facile à prendre.

Voici l'exemple d'un cas récent. Le gardien animalier du Parc des sentiers de la nature signale une boiterie évidente du membre antérieur gauche d'une femelle adulte bison. Elle s'appuie sur sa patte, mais cela semble très douloureux. Première étape, voir l'animal et essayer de l'isoler en enclos. À l'examen visuel, il n'y a aucune plaie apparente, pas d'enflure marquée, les onglons (doigts des sabots) semblent normaux et elle a bon appétit. Deuxième étape, nous lui administrons un anti-inflammatoire pour la soulager et voir la réponse au traitement. Par la suite, on la dirige vers une cage de contention où il est possible de faire les injections en toute sécurité, 3 jours consécutifs. Suite à ces injections, il y a amélioration de la boiterie de 75%. Cependant, nous la gardons isolée pour un repos prolongé.

Heureusement, une semaine plus tard, tout était rentré dans l'ordre et elle retournait avec le reste du troupeau. Si la boiterie avait empirée, empêchant tout appui sur la patte, nous aurions dû l'endormir pour prendre des radiographies avec l'appareil portable. Comme il y a eu amélioration de la condition, le traitement médical a été suffisant et une anesthésie a été évitée pour l'animal.

Ainsi, chaque cas est unique et les procédures changent selon plusieurs facteurs, par exemple : l'âge de l'animal, la gravité de la condition, la température externe (à $-40\text{ }^{\circ}\text{C}$ ou à $+35\text{ }^{\circ}\text{C}$. Le risque est plus marqué lors de captures et d'anesthésies à des températures extrêmes), la localisation de l'animal (un orignal peut aller se cacher loin dans la forêt). Ainsi, il faut faire preuve de jugement et d'adaptation. C'est un travail très exigeant, qui ne permet aucune relâche, mais qui offre la possibilité de dépasser ses limites pour offrir une meilleure qualité de vie aux animaux. C'est un travail qui offre de grandes satisfactions et gratifications, car nous travaillons avec les animaux, qui sont notre passion.

Dre Josée Tremblay,
Vétérinaire

Mai 2014